

SAISON 2011-2012

Dossier Pédagogique

Service Jeune Public



CALIGULA – OPÉRA G. M. PAGLIARDI **arcadi**

Au XVII^{ème} siècle, la Sérénissime République de Venise constitue un îlot de liberté pour la création d'opéras. Joyau de cette époque vénitienne, le *Caligula* de Pagliardi n'aspire qu'à être redécouvert... une mission taillée sur mesure pour le Poème Harmonique et Vincent Dumestre.

Par-delà le mythe de l'empereur dépravé au pouvoir sans limites, *Caligula* mêle sur scène désir, jalousie, ambition, trahison, ruse, magie, rage, nostalgie, amertume... une large palette d'affects qui confère à ce drame musical un subtil équilibre entre les registres tragique et comique.

Pour revisiter l'interprétation originelle de 1672, Mimmo Cuticchio se joint aux musiciens du Poème Harmonique. Représentant le plus éminent de la tradition de la marionnette à tige sicilienne (les pupi), Mimmo Cuticchio en est aussi le dernier maestro. Avec sa compagnie Figli d'Arte, il se fait à Palerme et dans le monde le défenseur éclairé et passionné d'une discipline que l'UNESCO a récemment inscrite au patrimoine de l'humanité.

Direction artistique et musicale : **Vincent**

Dumestre

Marionnettes : **Mimmo Cuticchio**

Mise en scène : **Alexandra Rübner**

Toiles peintes et castelet : **Isaure de Beauval**

Lumières : **Patrick Naillet**

Caligula : **Jan van Elsacker**

Cesonia : **Caroline Meng**

Artabano et Domitio : **Florian Götz**

Tigrane et Claudio : **Jean-François Lombard**

Teosena : **Hasnaa Bennani**

Gelsa et Nesbo : **Serge Goubioud**

Instrumentistes du Poème Harmonique

Marionnettistes : **Figli d'Arte Cuticchio** & étudiants de l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette

Production

Arcal, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical

Coproduction

L'Opéra de Reims, Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France), Fondation Orange, Le Poème Harmonique, Venetian Centre for Baroque Music, Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières.

Création au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières 2011.

Avec l'aide à la diffusion d'Arcadi en Île-de-France

www.arcad-lyrique.fr

Sommaire

Présentation	1
Le projet : Marionnettes italienne et rhétorique baroque	2
Argument	2
L'œuvre	2
Caligula	3
L'émergence de l'Opéra pour marionnettes à Venise au 17 ^e et 18 ^e siècle	3
MIMMO CUTICCHIO & LE THEATRE D'ART DES « PUPI »	3



Opéra de Reims

13 rue Chanzy 51100 Reims

Location tél : 03 26 50 03 92

billetterie@operadereims.com





Argument

Caligula, empereur de Rome, tombe amoureux d'une reine inconnue d'une grande beauté, Teosena, venue lui demander de l'aide après la mort en mer de son époux, Tigrane, roi de Mauritanie. Il ordonne qu'on fasse faire le portrait de la belle, au grand courroux de l'impératrice Cesonia et à la stupeur du peintre-esclave, qui n'est autre que Tigrane déguisé, rescapé du naufrage.

Chassée par son impérial époux qui célèbre ouvertement son amour avec Teosena, Cesonia fait boire un breuvage à celui-ci. Pendant ce temps, Tigrane, toujours déguisé en peintre, cherche à se faire connaître de sa femme mais est concurrencé par son « maître », Artabano, roi des Parthes, lui aussi amoureux de sa femme et qui veut l'enlever.

Dans une scène magistrale de délire, Caligula tombe dans la folie, repoussant sa femme, chassant ses hôtes, courtisant même la vieille nourrice peu farouche, se prenant pour Hercule qui poursuit Diane, puis pour un berger amoureux de la Lune. Devant son attitude étrange, le Sénat destitue Caligula au profit de Claudio et interrompt l'exil de Cesonia, pendant que Tigrane, réconcilié avec Teosena, cherche à faire valoir ses droits face à son rival Artabano, qui ne comprend pas qu'une reine lui préfère son esclave. Finalement Caligula, donné pour mort après s'être blessé jusqu'au sang, retrouve ses esprits et sa femme. Tout rentre dans l'ordre : il aidera même Tigrane à reprendre son trône de Mauritanie.

L'œuvre

L'œuvre choisie sera, pour les spectateurs, une découverte absolue : *Caligula* de Pagliardi fait partie de ces nombreux opéras du XVIIe siècle vénitien qui attendent encore une récréation moderne. Dans la lignée du *Couronnement de Poppée* de Monteverdi, elle témoigne de l'engouement pour les sujets historiques, la finesse de l'étude psychologique, le mélange des genres entre drame et comédie, servis par une musique d'une grande liberté formelle qui fait constamment avancer l'action – ce n'est qu'un peu avant 1700 que l'opéra italien se codifiera selon les formes rigides du genre *seria*, avec ses numéros de virtuosité détachés du mouvement théâtral.

Le projet :

Marionnettes italiennes et rhétorique baroque

Cette collaboration entre Vincent Dumestre & Mimmo Cuticchio vise à retrouver l'esprit de merveilleux de ce théâtre pour marionnettes du temps baroque.

La miniaturisation

Les marionnettes feront environ 90 cm de hauteur avec des décors, costumes et éclairage aussi soignés que dans une version avec « acteurs de chair ».

Comme il était d'usage à Venise, les œuvres pour marionnettes étaient des « parodies » au sens de l'époque, c'est à dire des adaptations (pas forcément comiques) de l'original : ici l'adaptation réduira l'œuvre à environ une heure vingt, en gardant le même esprit. Il n'est donc pas question ici d'un matériau dramatique et musical simpliste ; sa densité donne au contraire à la représentation sous forme de théâtre d'objets un relief tout particulier.

La scénographie

Les décors en toile peinte et l'éclairage à la bougie sont les moteurs de l'illusion.

L'interprétation

La manipulation des marionnettes scelle également la rencontre inédite entre deux univers :

la grande tradition italienne, la vigueur et l'ampleur portées par Mimmo Cuticchio, et les recherches les plus récentes sur la rhétorique du geste baroque menées par le Poème Harmonique et Alexandra Rübner.

Les chanteurs et les instrumentistes du Poème Harmonique, dirigés par Vincent Dumestre, prêtent au spectacle leurs voix et la richesse de leurs sonorités, dans la pénombre, mais néanmoins à vue du public, qui peut ainsi laisser aller son regard des artistes en chair et en os à leurs doubles de bois qui incarnent l'action.



Caligula

Folie, passion et pouvoir

Le mythe de l'empereur fou et dépravé connu à Venise un grand succès à l'opéra : à la dépravation érotique du souverain libidineux, exerçant son pouvoir sans limites, incarné sur scène par les personnages de Néron, Domitien, ou Sardanapale, vient s'ajouter le thème éminemment théâtral de la folie qui deviendra très rapidement un véritable topos du genre.

L'originalité du livret de Caligula

Une large palette des « affects » donne à l'œuvre sa richesse, et son rythme : désir, jalousie, ambition, trahison, ruse, magie, espoir, crainte, rage, folie, nostalgie, amertume, amour, joie...

Le comique et le tragique sont mêlés, même le grand « Auguste » tient aussi bien de l'empereur que du clown dans une extraordinaire scène de folie à la lune, la « déesse des fous ».

Nul doute qu'au XVIII^e siècle, la Sérénissime République de Venise semble le seul lieu de « fabrique d'opéra » où l'opéra puisse exprimer de telles idées...

Mimmo Cuticchio & le théâtre d'art des « pupi »

Contrairement à Venise, la tradition sicilienne des marionnettes ne s'est jamais éteinte ; elle est inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'humanité (UNESCO 2008).

Avec sa compagnie Figli d'Arte, Mimmo Cuticchio illustre depuis plus de quarante ans deux approches qui s'enrichissent l'une l'autre. D'une part, il est le représentant le plus éminent de la tradition de la marionnette à tige palermitaine (les *pupi*), qu'il construit et anime dans son petit théâtre où se pressent des visiteurs venus de tous les pays. D'autre part, il parcourt la planète en présentant des formes plus expérimentales, pour lesquelles il s'associe souvent à des auteurs et compositeurs d'aujourd'hui. C'est donc avec beaucoup d'enthousiasme qu'il s'est engagé dans un spectacle où convergent ces deux lignes artistiques de l'héritage et de l'innovation.

Une tradition très ancienne

À la fin du XVI^e siècle, s'organisent des théâtres de marionnettes dans toute l'Europe. En Italie, les premiers théâtres voient le jour à Gênes, Modène, Rome, Naples, et particulièrement en Sicile. Dans sa forme « primitive », le *pupo* sicilien, ressemble fortement aux marionnettes armées de Liège. C'est seulement la dextérité et l'imagination des artisans siciliens qui donneront à ce « morceau de bois et d'étoffe » ses lettres de noblesse. Les simples armures de métal se parent de ciselures et de pierres semi-précieuses, les habits sont taillés dans des pièces de riches étoffes, agrémentées de rubans et de dentelles. Le *pupo* gagne également en technicité, ses gestes se font plus précis.

La force musicale de Caligula

Caligula, représenté en 1672 à Venise au théâtre Santi Giovanni e Paolo fut l'un des plus grands succès de la fin du siècle. Il fut repris une quinzaine de fois, à Naples (1672), puis entre 1674 et 1675 à Rome, Bologne, Vicence, Milan, Pesaro, Ferrare et Palerme, et, dans les années 1680, à Vérone puis de nouveau à Venise, à Gênes et Crema avant de finir sa carrière à Lucques.

En 1672, l'évolution de l'opéra a certes permis un accroissement des formes closes (*Caligula* en compte une soixantaine), ainsi que l'abandon du prologue allégorique, mais le récitatif garde une certaine souplesse et une grande richesse musicale, encore éloignée de la structure bipartite de l'opéra *seria* du siècle suivant. Les airs de fureur de l'impératrice, les *lament* de la nourrice, d'Artabano ou de Teosena, agrémentés de nombreux duos, ou les scènes tragi-comiques de la folie de Caligula, font de ce drame musical un joyau d'équilibre entre les différents registres, quelques années seulement avant les premières attaques des réformateurs de l'Arcadia, qui sonneront définitivement le glas de l'incroyable liberté de ton qui caractérisait l'opéra vénitien du XVIII^e siècle.

D'après Jean-François Lattaricid dui.

Une narration épique

La trame narrative du théâtre des *pupi* prend son inspiration dans les poèmes épiques de chevalerie adaptés de la Chanson de Roland, des récits de l'Arioste et du Tasse, présentant chaque soir un épisode différent devant un public populaire.

Une technique éprouvée

Le *pupo* palermitain est haut de 80 cm à 100 cm, et pèse environ 10 kg. Si les premiers *pupi* étaient revêtus de rudimentaires armures de métal et évoluaient avec peine, les prouesses techniques les feront évoluer. Chacun de ses membres s'articule désormais de façon indépendante. Les *pupi* siciliens sont constitués de trois parties fondamentales : la tête, le buste et les membres. La tête, en bois d'orme ou de noix, est finement sculptée et peinte. Le buste est construit en bois dur auquel la tête est reliée au moyen d'un crochet métallique qui en assure l'interchangeabilité. Un poing menaçant fait office de main droite dans laquelle peut se loger l'épée. Quelques *pupi* peuvent bouger les yeux et la bouche. Selon les exigences de la représentation, la tête du *pupo* peut également se détacher.

Mimmo Cuticchio est conscient d'être le dernier maître pupiste, le dernier maillon entre la tradition et l'innovation, et se donne pour but de déclencher la curiosité et d'intéresser les jeunes générations. Le théâtre de la Via Bara à Palerme, siège de Figli d'Arte – Teatro stabile di Pupi, la compagnie de Mimmo Cuticchio, réunit le patrimoine même des *pupi*, c'est-à-dire des marionnettes, des animaux mythologiques, des décors et autres éléments scénographiques. Le théâtre conserve également des archives historiques, avec plus de 50 manuscrits, une centaine de canevas issus de récits épiques, ainsi que plus de 200 publications appartenant au genre littéraire chevaleresque.

L'émergence de l'opéra pour marionnettes à Venise au 17^e & 18^e

Il est intéressant de noter que c'est trente ans après l'ouverture des premiers opéras au public qu'apparaissent les représentations d'opéra pour marionnettes à Venise : les premiers documents datent des années 1670, avec une saison qui culmina au Théâtre San Moisè en 1679 ; dans les années 1679-1681, on peut citer les opéras tels que // *Leandro* de Badoer, *Damira Placata* de Ziani, *Ulisse in Feacia* de Del Gaudio.

En effet, parallèlement aux théâtres populaires « dei burattini » (marionnettes à gaine) des rues, irrévérencieux et comiques, actualisant les frasques des personnages de la commedia dell'arte selon les événements du jour, des spectacles émergent à Venise dans des théâtres ou dans des demeures de particuliers avec des « acteurs de bois » (ou de cire), marionnettes en pied, aux costumes élégants, à la technique et à la gestuelle raffinées, replacées dans un décor de théâtre.

Passant du théâtre à l'opéra, ces marionnettes s'adjoignent la voix virtuose des chanteurs accompagnés par l'orchestre. Le corps des marionnettes est articulé finement, la manipulation est assurée au moyen d'une tige sur la tête et de fils sur les mains – technique qui évoluera jusqu'à une très grande sophistication au XVIII^e siècle. Pour donner une idée du raffinement et de l'engouement de ce type de spectacle, on peut noter que le poète et scénographe Acciaiuoli, librettiste du *Damira placata* cité plus haut, avait construit un castelet avec 24 changements de scène et 124 marionnettes pour Ferdinand de Medicis, fils du Grand Duc de Toscane.

Si, dans le dernier tiers du XVIII^e siècle, les documents retrouvés laissent penser que ce sont les théâtres qui ont été les moteurs de ce mouvement (notamment le Théâtre San Moisè, mais aussi d'autres tels que le théâtre des Zattere), au XVIII^e siècle les expériences mémorables sont organisées dans de riches demeures, telle celle du San Girolamo menée par le Comte Angelo Maria Labia en 1746-1748, avec une véritable politique artistique qui rivalisait avec les grandes scènes.



Caligula

Opéra de Pagliardi
marionnettes italiennes & rhétorique baroque

Vincent Dumestre / Le Poème Harmonique
et Mimmo Cuticchio / le Théâtre des Pupi

vendredi
7/10
20h30

arcad

Opéra
de Reims

03 26 50 03 92
www.operadereims.com



Le compositeur : Giovanni Maria Pagliardi

Né à Gênes vers 1637, Pagliardi a écrit de la musique sacrée, des oratorios et des opéras.

Sa première œuvre fut son oratorio *L'Innocenza triunfante*, créé à Gênes en 1660, et il publia des motets à Rome entre 1662 et 1667, période où il était maître de chapelle à l'église del Gesù à Gênes.

C'est en 1672 qu'il composa son premier opéra, *Caligula delirante*, sur un texte de Giaberti, pour le théâtre Santi Giovanni et Paolo à Venise, qui devint son plus grand succès : rien qu'en 1675, il y eut 14 reprises de l'œuvre dans 5 villes différentes.

L'année suivante, toujours pour ce même théâtre, il composa *Lisimaco* sur un texte d'Ivanovitch puis *Il Numa Pompilio* en 1674.

Il succéda à Cesti vers 1670 comme maître de chapelle auprès de la Cour des Medicis à Florence, où il resta jusqu'à sa mort en 1702 ; il y enseigna aussi au prince Ferdinand, et devint directeur de la musique ce qui lui permit d'écrire divers opéras pour Florence : au Palais Pitti, au Théâtre de la Pergola (*Il Greco in Troia*, 1689) et à celui de la Villa Pratolino, second lieu de résidence du Grand Duc de Toscane (*Il Tiranno di Colco*, 1687 - *Il Pazzo per forza*, 1687 - *Attilio regolo*, 1693). A la mort de Sammartini en 1701, il obtint la charge de maître de chapelle du Duomo de Florence.

Le Livret

Il n'est pas certain que le livret soit de Domenico Gisberti ; celui-ci avait fait représenter une douzaine d'années auparavant au théâtre San Apollinare, une pièce « en style récitatif » intitulée *La pazzia in trono overo Caligola delirante*, écrite en seulement quinze jours, pour le divertissement des Académiciens Imperturbables. Mais dans la préface du recueil Talia (Munich, 1675), qui regroupe ses autres drames, l'auteur indique clairement qu'il ne s'est pas inspiré de la « *Pazzia di Caligola*, récemment condamné à devenir fou sur la scène des théâtres vénitiens par les plus valeureux poètes ». Le livret fut soit une œuvre collective, soit l'œuvre d'un auteur qui avait lu ou vu la pièce de Gisberti de 1660, et s'en était inspiré.



